

ZF1-WS23-560c.

1. Traits caractéristiques des organisations de la main d'oeuvre rurale main-d'œuvre migrante d'origine rurale

ZHAO, Shukai, *Sociological Studies*, numéro 1, 1997

En s'appuyant sur des données d'enquêtes et des cas individuels, l'article propose une étude descriptive de la migration organisée de la main-d'œuvre rurale. Selon l'auteur, cette migration est essentiellement spontanée. Elle se traduit sous la forme d'auto-organisation et l'organisation interne des travailleurs est essentiellement de trois types : type productif et fonctionnel, type familial ou amical, type de groupement secret. D'autre part, l'auteur constate que les pouvoirs publics gèrent le mouvement de manière désordonnée et inefficace. L'article définit trois objectifs pour l'amélioration de cette gestion : comprendre le problème de la mise en ordre avec une approche rationnelle, définir une gestion qui soit centrée sur les hommes, mettre l'accent sur le rôle des organisations non-officielles. L'article est divisé en trois parties.

La première partie étudie le mécanisme déclencheur des migrations. Les travailleurs migrent pour la première fois de façon auto-organisée et quittent leur région d'origine en groupes de plusieurs personnes. Les liens familiaux constituent le cœur de cette auto-organisation. La deuxième migration fait suite à des intérêts lésés ou à la découverte de nouveaux intérêts. Les nouvelles relations professionnelles et les canaux d'information personnels établis lors de la première migration vont contribuer à la deuxième migration, amenuisant le rôle des agences intermédiaires pour l'emploi.

La deuxième partie s'intéresse aux organisations non-officielles de travailleurs migrants. Ces organisations sont formées sur la base des liens sociaux élémentaires et n'ont pas de forme d'organisation bien précise, mais réunissent des affiliés réguliers. L'auteur distingue trois types d'organisations et souligne leurs caractéristiques, leur composition, leur structure interne et leurs fonctions.

La troisième partie avance des propositions en vue d'une amélioration de la situation. L'auteur estime qu'il faut mettre en œuvre un système de gestion composé de trois éléments : une institution, un seul type de papiers et un seul type de paiement. Selon lui, le gouvernement doit mettre sur pied une institution spécialisée dans la gestion des travailleurs migrants, éviter le phénomène de paiements multiples au nom de l'attribution de différents papiers et orienter intelligemment la migration des travailleurs.

2. La vague de travailleurs migrants et la croissance économique

WANG, Hongchun, *Sociological Studies*, numéro 4, 1997

L'article est divisé en deux parties :

La première partie étudie la vague de travailleurs migrants ruraux : la situation actuelle, les causes et l'évolution future. Parmi les causes directes sur le plan microscopique, nous trouvons certes le souhait d'augmenter le revenu, d'apprendre un métier et l'aspiration à la vie urbaine. En revanche le phénomène s'explique principalement par les raisons suivantes : l'accroissement trop rapide de la main-d'œuvre rurale, l'insuffisance des ressources et des investissements agricoles, la lente croissance économique des régions agricoles, les charges trop lourdes qui pèsent sur les agriculteurs et enfin les profits agricoles relativement peu élevés par rapport à d'autres secteurs. La stratégie qui sera adoptée pour réduire l'écart de développement économique et social entre les villes et les campagnes déterminera l'évolution de l'exode rural. Trois situations seront possibles : l'accroissement de cet écart amplifiera le phénomène, la réduction de l'écart l'atténuera, ou bien la situation restera inchangée.

La deuxième partie analyse les conséquences de la migration rurale. Premièrement, elle permet d'améliorer les revenus et la situation financière des travailleurs et de leur famille et de créer plus d'opportunités de croissance. Deuxièmement, elle constitue une nouvelle source de financement de l'économie de la région d'origine et permet de donner une formation aux travailleurs. Troisièmement, la migration rurale favorise le développement de l'économie de marché, la stratégie de l'État consistant à développer l'économie de manière graduelle et la croissance du marché du travail ; elle permet également d'accélérer la réorganisation de la structure sectorielle. Quatrièmement, le phénomène pousse les autorités publiques à mieux gérer certaines politiques, dont celle de réforme du système d'état civil. La migration des travailleurs constitue en effet le troisième grand fait marquant après l'introduction du système de responsabilités contractuels des ménages paysans vis-à-vis de la production agricole et la croissance des entreprises rurales. C'est également la première fois que les paysans prennent une part active aux réformes visant à l'industrialisation et à l'urbanisation de leur région.

3. Dispositifs administratifs existant à propos des travailleurs migrants ruraux et reconnaissance de leur statut

CHEN, Yingfang, *Sociological Studies*, numéro 3, 2005

En partant de la notion de « droits du citoyen », l'article étudie le contexte institutionnel dans lequel les travailleurs migrants ruraux deviennent des « non-citoyens » ainsi que la manière dont cette nouvelle identité s'est mise en place. Selon l'auteur, le besoin du gouvernement de maintenir le système existant d'enregistrement de l'état-civil constitue le fond du problème expliquant l'existence sur le long terme de ces dispositifs administratifs vis-à-vis des ouvriers d'origine rurale. Par ailleurs, la décentralisation des pouvoirs et l'égoïsme des autorités locales freinent l'amélioration de la protection des intérêts des travailleurs migrants. Toutefois, l'identité de « travailleur migrant d'origine rurale », ce troisième statut apparu et largement reconnu dans la société chinoise, jette les bases de la légalité du régime des travailleurs migrants et amène ces derniers à prendre mieux conscience de leurs droits, les poussant à revendiquer leurs intérêts.

Le système des registres d'état civil qui instaure un traitement différentiel entre la ville et la campagne est largement et sévèrement critiqué. Et pourtant son existence se perpétue car les autorités publiques en ressentent fortement le besoin. En effet, ce système assume des fonctions

spécifiques en termes de gestion de l'ordre public à la fois au niveau de l'État et au niveau des autorités locales. Il permet de restreindre la libre circulation des citoyens, de limiter l'expansion démographique urbaine, et aussi d'assumer la fonction très importante de bonne répartition des ressources sociales : en empêchant les travailleurs ruraux de s'installer en ville par le système de l'enregistrement obligatoire d'un lieu de résidence, l'État cherche à éviter d'alourdir les dépenses publiques d'éducation, de santé et de protection sociale.

Ces dernières années, avec la progression des réformes, le parti communiste au pouvoir et le gouvernement lancent régulièrement de nouvelles mesures répondant aux besoins des réformes du marché. Ils poussent les autorités locales, municipalités et services compétents dans les administrations à « protéger les intérêts des travailleurs migrants ». Néanmoins, l'État maintient le système des registres d'état civil et ne fournit pas de soutien financier pour l'éducation gratuite et obligatoire ni pour la protection sociale. La mission de protéger les intérêts des travailleurs est déléguée aux autorités locales et municipalités. Les avantages liés au statut de « citoyen » sont réduits à ceux du statut de « citoyen ». Mais, le caractère égocentriste des municipalités ne fait que ralentir l'évolution de la politique en matière de registres d'état civil.

Les travailleurs migrants éprouvent dans leur majorité un sentiment d'injustice mais ne peuvent que faire figure de « majorité silencieuse » et taire leur mécontentement, sans exprimer leur rancœur devant les autorités municipales. Cette nouvelle catégorie de la population qui coexiste avec les paysans et les citoyens fait apparaître depuis les années 1980 au sein de la société chinoise une troisième identité façonnée dans un contexte institutionnel et culturel particulier. Pour résoudre le problème du manque de respect des droits et intérêts des travailleurs migrants, il est important d'en faire une question de conquête de leurs « droits de citoyen », car ce dont les travailleurs migrants ont besoin, c'est des droits égaux à ceux des citoyens.

4. Analyse des réseaux de soutien des travailleurs migrants d'origine rurale

WANG, Yi, TONG Xing, *Sociological Studies*, numéro 2, 2004

Les auteurs situent le travailleur migrant rural comme une « personne en transit » entre l'état de paysan et celui de citoyen. Le réseau de soutien social constitue une des formes de réseau social. Ses membres, au lieu de recourir à leurs propres moyens, puisent dans les ressources du réseau pour faire face aux aléas de la vie quotidienne et assurer son bon déroulement. Pour les travailleurs migrants, s'installer dans la société urbaine, cette grande inconnue, signifie également renoncer à la vie de la campagne tant aimée. L'article étudie les réseaux de soutien social à Nanjing des travailleurs migrants, ouvriers ou commerçants, et les compare avec les réseaux sociaux des habitants d'origine citadine et rurale de Tianjin, puis en tire les conclusions suivantes :

Les réseaux de soutien social des travailleurs migrants sont moins importants en terme de dimension que ceux des citoyens ou des paysans. Ils sont de petite taille, très resserrés, d'une grande uniformité et peu hétérogènes.

Certes, le cadre de vie sociale des paysans a changé, mais cela n'a pas modifié fondamentalement les frontières des réseaux sociaux tissés par des relations tels les liens du sang et les liens du sol.

Cela s'explique par le fait que dans le système social actuel, les autorités municipales et les citoyens en particulier adoptent une attitude indifférente ou dédaigneuse vis-à-vis des travailleurs migrants ruraux, qui se trouvent au plus bas de l'échelle sociale dans la ville.

Chez les travailleurs migrants, les liens du sol (entre voisins, entre gens du pays) jouent un rôle moins important que dans les relations inter-paysannes. À la différence des relations inter-citadines, les relations entre les travailleurs migrants manifestent une prédominance des rapports familiaux sur les rapports professionnels. Cette confiance envers les liens familiaux fortement présents n'est pas une tradition paysanne mais se présente bien comme un choix rationnel peu coûteux au sein de la structure sociale actuelle.

5. Analyse des facteurs de propulsion et de traction du mouvement migratoire de la campagne vers la ville en Chine

LI Qiang, *Social Sciences in China*, numéro 1, 2003

La théorie dite de « propulsion-traction » veut que, dans le contexte de l'économie du marché et de la libre circulation des personnes, la raison des migrations réside dans la possibilité d'améliorer les conditions de vie. Aussi, l'amélioration du niveau de vie des migrants sur le lieu d'arrivée constitue-t-elle une force de traction, tandis que les mauvaises conditions socio-économiques du lieu d'origine agissent comme une force de propulsion. L'hypothèse centrale de l'article est que le modèle « propulsion-traction » chinois présente de grandes différences avec ceux connus dans le monde et qu'il a par ailleurs subi de fortes déformations du fait de l'existence du système des registres d'état civil.

Tout d'abord, selon cette théorie, dans le vaste mouvement migratoire des paysans chinois, les intérêts économiques colossaux agissent comme la première force propulsive qui les incite à quitter en masse leur région d'origine. Le modèle chinois est semblable au modèle international sur certains points en termes de chômage rural, de politiques préférentielles envers les villes et de facteurs déterminant les distances migratoires. Cependant, les problèmes telles la violence en zone rurale, la croissance démographique explosive dans les campagnes, les pertes de terrains pour les agriculteurs ne se posent pas en Chine.

Deuxièmement, le système des registres d'état civil constitue le facteur majeur qui influe sur le modèle « propulsion-traction » chinois et aussi le plus grand obstacle au mouvement migratoire de la campagne à la ville. Non seulement il exerce une résistance sur le fonctionnement du modèle mais le rend aussi inefficace par son mode d'action.

Troisièmement, si le modèle perd son efficacité, c'est parce que le déplacement de la main-d'œuvre ainsi que la mentalité des travailleurs ont subi des transformations. L'article propose d'expliquer ces « déformations psychologiques » des travailleurs par les notions d'« attentes dans la vie », « objectifs de vie » et de « positionnement psychologique ».

Quatrièmement, tous ces facteurs concourent à former une sorte de « cycle de vie » particulière aux travailleurs migrants d'origine paysanne : ils partent travailler en ville pendant leur jeunesse et retournent, à un âge avancé, à la campagne pour reprendre les activités agricoles ou démarrer un commerce. Parallèlement une bipolarisation des populations migratoires se met en place entre d'une part, les travailleurs qui souhaitent un retour à la campagne, et d'autre part, ceux qui, au contraire, envisagent de s'installer en ville. On voit ainsi apparaître deux stratégies de vie.

En dernier lieu, les travailleurs de niveau d'éducation élevé, les femmes, ceux qui viennent d'une région lointaine ou pauvre, ou qui vivent depuis longtemps en ville, sont les personnes qui ont le moins l'intention de retourner à la campagne et qui forment tout un pan de la population qui se fixe pour objectif de rester en ville.

6. De la logique de survie à la logique sociale : analyse sociologique des motifs de migration des paysans chinois d'aujourd'hui

WEN Jun, *Sociological Studies*, numéro 6, 2001

S'aidant de la théorie sociologique du choix rationnel, l'article cherche à expliquer par la rationalité la migration des travailleurs ruraux en ville à la recherche d'un travail, une action téléologique. En s'intéressant dans un premier temps aux comportements individuels au niveau microscopique, l'auteur prend pour objectif d'étude l'exode rural et l'évolution sociale au niveau macroscopique. Voici selon lui les différents motifs de migration pour raison professionnelle des paysans chinois.

Premièrement, d'une manière générale, la migration des travailleurs ruraux relève d'une action rationnelle. La campagne chinoise connaît dans son ensemble une évolution vers une surdensité de main d'œuvre. La raison culturelle de cette situation réside dans le fait que les populations paysannes n'ont pas encore la possibilité de comparer les différents moyens d'existence et sont souvent prisonnières des principes de subsistance classiques. D'autre part, sur le plan socio-économique, le caractère considérablement arriéré des forces productives et l'énorme pression pour la simple survie dans les campagnes contraignent les paysans à opérer un choix rationnel en vue de leur survie au lieu de prendre des décisions rationnelles d'un point de vue économique ou social.

Deuxièmement, à la fois sur le plan microscopique et sur le plan macroscopique, nous constatons que la migration de la main d'œuvre paysanne dans la Chine d'aujourd'hui est le fruit de l'action conjuguée d'une pression pour la survie et d'un choix rationnel. Ici, la pression pour la survie qui suscite le choix rationnel de survivre est primordiale. Seule une pression pour la survie suffisamment grande et un cadre institutionnel plus souple rendent possible la migration.

Troisièmement, la migration des travailleurs ruraux reflète également une rationalité d'ordre social. Leurs actions concrètes respectent souvent le cheminement logique suivant: du choix rationnel de survie au choix rationnel d'ordre économique et enfin, à celui d'ordre social.

Quatrièmement, désormais, l'action rationnelle des paysans est non seulement influencée par la pression pour la survie, mais aussi conditionnée par les mentalités culturelles traditionnelles ainsi

que par le cadre institutionnel. Le prix à payer du mouvement migratoire doit également être pris en compte et comparé au coût d'une existence en milieu rural dans des conditions de surabondance de la main d'oeuvre. Les travailleurs mesureront enfin leurs chances de réaliser une migration vers la ville.

Cinquièmement, si l'on considère la structure sociale sur laquelle repose le fonctionnement d'une société comme étant une composante organique faite de ressources et de règles, les paysans, en tant que sujets d'action, ne sont pas à court de moyens face à cette structure sociale. Au contraire, ayant des objectifs bien définis, ils adoptent des actions rationnelles en vue de leur survie dans un premier temps et de leur développement personnel dans un second temps. Au niveau microscopique, cela signifie que leur conscience de soi en tant que paysan s'est renforcée et que leur capacité de décision en tant que sujet s'est améliorée.

Sixièmement, plus une région est pauvre, moins les départs et les migrations sont fréquents. Cela s'explique bien sûr par des raisons historiques et culturelles particulières. Plus important encore, rester dans la région d'origine est en soi un choix rationnel de survie. Passer au cap d'un choix rationnel nécessite certaines conditions : suffisamment de ressources financières et une aptitude suffisante à effectuer le meilleur choix mais aussi un environnement matériel extérieur favorable.

Septièmement, si les décisions rationnelles d'ordre économique dictent pour le moment rarement l'action des paysans chinois, c'est principalement parce qu'à la différence de l'Occident, la famille plus que l'individu constitue l'unité d'action rationnelle des Chinois. Du fait de la tradition culturelle chinoise de tout centrer sur la famille, celle-ci est bien souvent au coeur des décisions rationnelles individuelles.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/deed.fr>

